

## **LES LEÇONS DE LA PANDÉMIE DU COVID-19 COMME POLYCRISE ET LES NORMES À (RE)-INVENTER D'UNE FORMATION AU JOURNALISME EN SCIENCES, ENVIRONNEMENT ET SANTÉ (JSSS).**

## **LESSONS FROM THE COVID-19 PANDEMIC AS A POLYCRISIS AND STANDARDS TO (RE)-INVENT FOR JOURNALISM TRAINING IN SCIENCE, ENVIRONMENT AND HEALTH (JSSS).**

**SÈNE Moustapha, Université Cheikh Anta DIOP, Sénégal  
NDIAYE Mamadou, Université Cheikh Anta DIOP, Sénégal**

### **Résumé**

La pandémie à COVID-19 a permis, au-delà du décompte macabre des victimes, de revisiter les certitudes autour de certains mots-clés comme la résilience, la fragilité et la vulnérabilité, sur lesquels on avait fini de construire des consensus. La presse d'une manière générale et le journalisme spécialisé en sciences et santé (JSSS) auront non seulement joué un rôle prépondérant dans la révolution épistémologique qui accompagnera ce changement de paradigmes, mais ils seront obligés aussi-(engagés qu'ils sont dans ce processus global de transformation) de se « mettre à échelle », comme disent les experts.

Cette contribution a pour objectif de porter la réflexion sur ce que seront, pour la presse et le journalisme spécialisé en sciences et santé (JSSS), les conséquences de ces importantes mutations. Mais aussi d'amener quelques idées pionnières à l'escarcelle d'un débat collectif à engager dans les instituts supérieurs de formation en journalisme et ainsi-anticiper sur les perspectives au plan des heuristiques et des méthodologies.

### **Mots-clés :**

JSSS, Covid-19, journalisme, résilience, transformation.

### **Abstract**

The COVID-19 pandemic has made it possible, beyond the macabre count of victims, to revisit the certainties around certain key words such as RESILIENCE, FRAGILITY and VULNERABILITY, on which we had finished building consensus. The press in general and journalism specializing in science and health (JSSS) will not only have played a leading role in the epistemological revolution that will accompany this paradigm shift, but they will also be obliged (committed as they are to this global transformation process) to "go to scale", as the experts say.

This contribution aims to reflect on what the consequences of these important changes will be for the press and journalism specializing in science and health (JSSS). But also to bring some pioneering ideas to the purse of a collective debate to engage in the higher institutes of training in journalism and thus, anticipate the perspectives in terms of heuristics and methodologies.

### **Keywords:**

**JSSS; Covid-19; Journalism; Resilience; Transformation.**

## INTRODUCTION

De cette maladie provoquée<sup>1</sup> par le virus SRAS CoV 2 et dénommée COVID-19 par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) qui depuis le 11 mars 2020 l'a qualifié d'épidémie, le journaliste Boubacar Boris DIOP (2020) disait dans un article paru dans *Le Monde diplomatique* qu'elle a rendu l'Afrique plus consciente de sa vulnérabilité et de son insignifiance aux yeux du monde [...] et lui a permis de constater, concrètement, que dans les grandes tragédies humaines, on ne peut s'en remettre à personne pour son salut » (11). Signataire lui-même de « la lettre ouverte adressée aux décideurs africains par une centaine d'intellectuels allant de Wole Soyinka et Cornel West à Makhily Gassama et Djibril Tamsir Niane, le 1er mai 2020 » (*Ibidem*), Boubacar Boris DIOP a annoncé la couleur :

L'Afrique aussi est en ordre de bataille. Plutôt que de se résigner à lancer une pétition de plus, ses initiateurs (Amy Niang, Lionel Zevounou et Ndongo Samba Sylla) veulent transformer les mots en actes, raison pour laquelle ils ont élargi leur appel aux scientifiques africains. Sur un continent où presque tout est à refaire, de patients guetteurs d'aube ont pour ainsi dire accueilli la pandémie à bras ouverts, allant jusqu'à y voir une « chance historique » (*Ibid.*).

Cette voix n'était pas isolée. Des propos du genre, on en aura pêle-mêle lu dans tel papier d'un journaliste rapportant le propos d'un expert ou entendu sur telle radio ou tel autre plateau de télévision. Elle faisait écho et chorus avec un débat quasi-planétaire qui a prospéré presque partout aux quatre coins en même temps que le décompte macabre des morts du Coronavirus continuait à saturer la « une » des tabloïds et à déferler en continu sur les ondes des radios et des télévisions du monde. Les élites intellectuelles, dans presque tous les pays sonnés par l'irruption de la maladie, semblaient comme sommées par elle-de se jeter dans un délire prospectif pour anticiper les issues incertaines du COVID-19 et de tirer les leçons de cette pandémie à laquelle le monde était confronté depuis décembre 2019.

Le continent africain n'a pas été en rade de cette frénésie collective d'explications qui a replacé. Au cœur des processus communicationnels, au tournant du Sommet de la Planète Terre de Rio de Janeiro au Brésil en 1992, le journaliste spécialisé en santé, science et environnement, devenu par capillarité ou par contagion « un porteur d'expertise », conforte du coup la figure prégnante de « l'expert » concomitamment avec celle du « journaliste spécialiste » à la faveur de la mondialisation des problématiques d'environnement, de santé et de développement (JSSS) . Tous les deux (journaliste devenu expert et JSSS) ont réussi, depuis, à se frayer leur chemin sur l'échiquier

---

<sup>1</sup> Ce qui reste encore à être prouvé.

médiatique et à s'imposer comme des figures incontournables des grands médias du monde, notamment des grandes chaînes de télévisions de certains pays du Nord qui, en s'emparant de la problématique écologique dans une approche holistique<sup>1</sup>, ont créé des stars et des journalistes spécialisés stars dont, l'animateur de Ushuaiha (Nicolas Hulot) et celui de Thalassa sont les figures les plus emblématiques.

En Afrique, aussi, de grands intellectuels comme les Felwine Sarr, Achille Mbembe, le futurologue et prospectiviste Aliou Sall « Paloma », experts parmi les plus pointus dans les divers domaines des sciences médicales et de la biologie et de grands journalistes, dont Boubacar Boris Diop, ont engagé, par médias interposés, des réflexions prospectives et des débats d'envergure. Cela, pour prendre l'exacte mesure de l'impact réel de cette pandémie à coronavirus à laquelle le monde est confronté depuis décembre 2019 et qui est considérée par des experts commis par UNESCO BRED A comme le virus « à l'origine de l'une des plus grandes crises sanitaires, socio-économiques, culturelles et sécuritaires de ces dernières décennies »<sup>2</sup>.

Paradoxalement, en Afrique où, au début de la pandémie, « beaucoup d'acteurs à l'échelle mondiale ont fait des prophéties très pessimistes, souvent pour prédire des cassandres au Continent », à cette période-là et contre toute attente, les choses semblaient plus calmes alors que la pandémie à COVID-19 se propageait à une vitesse vertigineuse aux quatre coins du globe. Cette profusion de messages contradictoires portée par une vague médiatique n'a pas été sans conséquences sur les perceptions que les journalistes spécialisés ont de leur rôle et de leurs limites, mises à nu par l'exercice collectif de leur travail d'information sur le COVID-19 dans ce contexte précis.

En nous fondant sur ce faisceau de faits et sur cette théorie de Edgar Morin et celle voisine de l'analyse holistique (ou analyse systémique), nous essayerons, pour construire notre hypothèse de travail, de nous appuyer sur ce parti pris méthodologique clairement énoncé pour tirer parti d'une lecture systémique des manifestations les plus prégnantes du COVID-19.

Il y a forcément un travail épistémologique de remembrement conceptuel et de réajustements pour faire face à cette situation inédite par sa brutalité, sa virulence, sa globalité et sa totalité. Le schéma manichéen du

---

<sup>1</sup> Les concepts d'Eco-santé, Eco-Health ou One-Health ont été vendus par ces mêmes experts dans la foulée pour montrer les liens intrinsèques entre environnement et santé.

<sup>2</sup> UNESCO – BRED A (2020). Note conceptuelle. Initiative ADG PAX. Dakar : Unesco-Breda, février 2020.

face à face millénaire entre la raison et l'obscurantisme ne semble pas fonctionner pour en analyser les contours et les enjeux. Les méthodes conventionnelles de la prospective sont même questionnées quant à leur pertinence pour penser le futur d'un monde soumis à des incertitudes parfois contradictoires (Morin, 2020). Le but de ce travail est de capitaliser l'expérience collective de la crise vécue par les Africains pour susciter et accompagner la révolution conceptuelle qui naîtra des ruptures salvatrices induites à un triple plan : concevoir désormais les problèmes de développement de l'Afrique, renouveler les paradigmes à partir desquels était perçu notre futur d'Africains et, enfin, analyser les solutions envisagées jusque-là pour faire face à ces problèmes.

Nous essayerons d'analyser tout cela sous le prisme de ce que ces évolutions auront comme incidences sur les pratiques journalistiques, les heuristiques et stratégies pédagogiques développées dans les écoles de formation des journalistes, mais aussi sur les fondamentaux de la pratique journalistique et du traitement de l'information relative à la science, la santé et l'environnement.

## **1. Les manifestations et occurrences multiples de la pandémie à COVID-19 comme polycrise et les ruptures engendrées dans le journalisme spécialisé en environnement, science et santé (JSSS).**

Les experts internationaux commis par UNESCO-BREDA l'ont bien mis en évidence dans la note conceptuelle préparant une réflexion d'envergure mondiale sur la crise née de la pandémie du COVID-19, définie dans ce document, comme « phénomène social total ». Il y aura un avant et un après COVID-19 car il est évident que cette pandémie qui a tant secoué les segments de la société « ne laissera intacte aucun domaine de la vie, y compris celui de la réflexion ».

### **1.1. Une hypothèse de travail fondée sur un parti pris méthodologique**

La survenue de la pandémie à COVID-19, crise sociétale planétaire, s'il en est, ne saurait être analysée que pour ce qu'elle est, c'est-à-dire, d'abord et essentiellement, comme une crise en tant que moment de fracture dans la normalité - quasi-linéaire - d'une évolution et qui serait causée par ce que le sociologue et homme de sciences Edgar Morin appelle « l'irruption de l'imprévu »<sup>1</sup>. De ce point de vue, le Covid-19 apparaît comme un « inci-

---

<sup>1</sup> Edgar Morin, art. cité.

dent », un moment tragique de remembrement rendu impérieux par les ruptures qui deviennent dès lors des ruptures fondatrices. Une crise comme celle du Coronavirus postule toujours deux processus contradictoires.

Le premier est tiré par les forces du pire et des régressions (repli sur les travers historiques) qui ont fait le lit de toutes ces dérives sociétales mises à nu par la crise du Coronavirus : dérives anti-démocratiques et corruption généralisée, poussées xénophobes et vellétés fortes de repli identitaire, régimes néo-autoritaires, course effrénée au profit, etc. Toutes ces régressions restent probables tant que n'apparaîtra pas une nouvelle politique écologique, économique et sociale guidée par un *humanisme régénéré*, selon l'expression de Morin.

L'autre processus, aux antipodes de ce premier, c'est celui qui s'inscrit sur le chemin vertueux balisé par cette nouvelle voie politique en question qui, selon toujours Edgar Morin, « multiplierait les vraies réformes qui ne sont pas des réductions budgétaires, mais qui sont des réformes de civilisation, des réformes de société liées à des réformes de vie » (*Ibidem*).

Cette approche de la pandémie du Coronavirus conçue comme une polycrise par Edgar Morin est à rapprocher, au plan de sa démarche méthodologique et conceptuelle, de l'analyse holistique ou encore de l'analyse écosystématique qui constitue, avec ce concept, le second versant de notre grille d'analyse et le socle sur lequel nous voudrions articuler cette contribution. Les deux démarches (celle d'Edgar Morin et l'approche holistique ou approche écosystémique) ont ceci de commun qu'elles mettent en évidence le rôle important des interrelations et connexions comme clés de voûte de l'analyse de la complexité qui permettent, pour ce qui concerne les questions liées à l'environnement et à la santé, de cerner les liens fonctionnels entre les dynamiques locales et des défis plus globaux.

Les pages « faits divers » de nos journaux permettent de montrer avec un foisonnement d'exemples la mesure du problème posé par ses conséquences sur notre avenir collectif, à plus ou moins brève échéance et nos atteintes sur l'environnement, avec notamment les impacts de la pollution et les contrecoups de ces agressions sur la biodiversité (faune et flore). En outre, elles ont permis de mettre l'accent sur ce que la rupture des équilibres écologiques a pu engendrer comme conséquences, dont les moindres sont les crises économiques endémiques avec toutes les affres et convulsions sociales à elles liées. S'y ajoutent les stigmates sur une société qui cherche ses marques entre les interstices de la pauvreté et de la misère morale, mères de la violence urbaine rampante et de tous ces actes désespérés au-delà du concevable dont les journaux et les radios nous relatent les occurrences dans leur plus abjecte nudité : crimes de sang et vols à mains armées, viols et violence

sur ascendants, concussions et conspirations ... À l'origine de tout cela, il y a eu une crise d'ordre naturel qui est devenue une crise de la vie et du mal-vivre.

Par ailleurs, l'approche holistique qui se veut totale et totalisante permet de mettre en évidence les interrelations complexes entre l'environnement global et tous les autres segments de la vie sociale, particulièrement celui de la santé qui, en tant que bien public mondial, est au cœur des Objectifs de développement durable (ODD) et fait donc partie intégrante du droit au bien-être des hommes.

### **1.2. La Covid 19 : une atteinte aux paradigmes originaires de notre socialité, aux valeurs de culture et une jauge de nos aptitudes intrinsèques à produire du changement**

Pour Sahite Gaye (2020), « le coronavirus aussi bien dans sa transmission que dans sa manière d'être perçue par la population se veut culturel, avant d'être médical ». Et c'est à dessein qu'il emploie le concept de « vulnérabilité socialisée », qu'il a forgé, pour montrer toute la nécessité de prendre en considération le poids du substrat culturel dans le comportement de ses compatriotes face au coronavirus : « le Sénégalais, pour généraliser de manière voulue, n'est pas fragile, il est vulnérable [avant d'expliquer que] « le premier qualificatif (référence à la fragilité) désigne globalement un état d'instabilité psychologique ou physique ». En revanche, la notion de vulnérabilité « permet d'évoquer le fait d'être exposé à ce qui ne dépend pas de soi, qui est hors de son contrôle et de sa maîtrise ».

Il y a urgence, selon toujours Sahite Gaye, de prendre toute la mesure de ce que peut représenter la socialité (qui, elle-même, est déterminée par la culture) dans l'analyse de processus aussi complexes comme ceux enclenchés avec l'irruption de la pandémie. On comprend encore mieux l'injonction de cet expert en relisant le palpitant récit que fait de Dakar, la capitale sénégalaise, et de ses habitants Felwine Sarr (2020) « ces temps étranges » de pandémie et des débuts du confinement « où la vie est réduite à ses fonctions essentielles biologiques, végétatives (...) et se résume à se maintenir en bonne santé. Et pour cela, éviter l'autre qui est un potentiel porteur de cette maladie, infectieuse, sournoise et invisible ». Il ajoute :

Dakar est une ville où la proxémie est forte. C'est une notion qui varie selon les cultures. Certaines se touchent, se tâtent, s'embrassent, s'agglomèrent, s'agglutinent. D'autres mettent une plus grande distance entre les corps, se saluent de la tête, les deux mains jointes, les corps inclinés. Ici, pour se saluer on se touche. On se serre la main. Quelques fois, on la pose sur le front et le cœur de l'autre. Vivre, c'est être ensemble. On se regroupe à plusieurs dans des pièces exigües, sur des bancs publics, à l'entrée des maisons autour du

thé, dans des gargotes, dans les transports en commun. Dans les baptêmes, les mariages, on fait grappe. La société fait littéralement corps.

La ville est fantomatique. La peur a gagné les esprits. D'abord ceux des citadins, bien informés, connectés 24h sur 24h sur des tubes cathodiques qui diffusent *ad nauseam* les mêmes informations. Le nombre de cas qui augmente. La mort qui rode et fauche. Les difficultés des systèmes de santé. La catastrophe imminente. La peur. Toujours la peur.<sup>1</sup>

En Afrique, le substrat culturel est tellement prégnant dans la détermination de nos représentations et des construits de notre imaginaire que « des marchands d'illusion de tout acabit passent par la culture à forte dose de religiosité pour réussir leur forfait. Ils exploitent l'ignorance dans toutes ses formes », explique Dr Sahite Gaye. Paradoxalement, c'est ce même substrat culturel qui génère les ressorts permettant aux communautés africaines de se forger une carapace. Ce sont ces mêmes ressorts aussi qui leur ont permis, pour beaucoup d'entre elles, de traverser moult autres crises dans l'histoire.

Fort de la conviction qu'il faut tenir compte des spécificités socio-culturelles propres à chaque contexte, les signataires de la « Lettre de 88 intellectuels africains aux dirigeants »<sup>2</sup> en appellent à une gouvernance de compassion et de vertu plutôt qu'un placardage par les États africains de mesures coercitives sans prise sur le réel africain et qui ne pourraient avoir pour effet que de contribuer à une précarisation encore plus grande des populations déjà durement éprouvées par les affres de crises plurielles successives auxquelles s'ajoute cette pandémie du COVID 19.

L'alerte qu'ils ont lancée à l'époque, qui a poussé nombre de gouvernements africains à revoir leurs stratégies et dispositifs opérationnels de lutte contre l'expansion du virus, résonne encore comme un appel à un sursaut d'humanité :

Reprenant sans souci contextuel le modèle de « containment » et des régimes d'exception adoptés par les pays du Nord, nombreux sont les dirigeants africains imposant un confinement brutal à leurs populations souvent ponctué, lorsqu'il n'est pas respecté, de violences policières. Si de telles mesures satisfont les classes aisées, à l'abri de la promiscuité et ayant la possibilité de travailler à domicile, elles demeurent punitives pour ceux qui, pour utiliser

---

<sup>1</sup> Felwine SARR, Temps étranges. Série « Le monde en fièvre » (« Welt im Fieber ») de *Süddeutsche Zeitung* pour le Sénégal.

<<https://sn.boell.org/fr/2020/04/14/temps-etranges>> (pour l'article allemand : <<https://www.sueddeutsche.de/kultur/coronavirus-senegal-gesellschaft-1.4869649>> [Consulté le 12 mai 2020] (dans la bibliographie).

<sup>2</sup> « Lettre de 88 intellectuels africains aux dirigeants Face au covid-19, il est temps d'agir », *financialafrique.com*, 14 mai 2020 [Consulté le 12 mai 2020].

une formulation répandue à Kinshasa, doivent recourir à « l'article 15 », c'est-à-dire à la débrouille et aux activités dites informelles- (Soyinka, 2020). La culture fournit des soupapes permettant de juguler la vulnérabilité, même si, il faut concéder à Gaye que cette vulnérabilité en temps de crise « dépouille l'individu de sa dignité, malgré souvent les apparences ». C'est également au moyen de ressorts culturels que les communautés, notamment en Afrique, sont parvenues à faire face à la pandémie du COVID-19 et de se construire une résilience qui est le premier et le plus sûr antidote contre « la fragilité qui se voile de pudeur encore quelque part ».

Les enjeux et le contexte de la crise de la pandémie du coronavirus actualisent la métaphore de Ki-Zerbo sur le sort réservé à « ceux qui se couchent sur la natte des autres ». Ces enjeux remettent au goût du jour la question du legs culturel africain et de l'affirmation de soi comme prérequis au développement du continent. Une thèse que l'on peut considérer comme la pierre angulaire de la pensée politique de l'éminent panafricaniste que fut cet historien burkinabe.

### **1.3. La gouvernance tatillonne au début de la pandémie du coronavirus : un indicateur des limites de nos systèmes de santé et de la faiblesse des infrastructures dédiées**

En décembre 2019, quand survint le COVID-19, c'est un hideux visage aux antipodes de la vision idyllique que présentent la plupart des hôpitaux africains censés abriter le cœur des dispositifs de riposte contre la pandémie. Un diagnostic rapide permet de bien camper et d'identifier les problèmes de gouvernance et de management au quotidien du secteur de la santé. Et le scénario est quasiment le même dans beaucoup des pays africains en butte à la pandémie du Coronavirus : (i)-un état de santé des populations encore précaire ; (ii) un niveau des dépenses en soins de santé encore faible ; (iii) un financement assuré par plusieurs acteurs (État, collectivités locales, communautés locales, partenaires au développement, Ong, etc.) et, enfin, (iv) une offre de santé encore faible malgré l'existence dans certains pays comme le Sénégal d'une structure pyramidale adossée à trois niveaux périphérique (le district sanitaire), régional (la région médicale) et central (le ministère, c'est-à-dire la coordination nationale au niveau de la tutelle. En 2001, le Sénégal comptait 17 hôpitaux soit environ un hôpital pour 500 000 habitants, ce qui était très en deçà des normes OMS, qui est d'un hôpital pour 150 000 habitants. La région de Dakar concentrait 40 % de ces hôpitaux pour 23% de la population et plus de la moitié des cabinets privés existant dans le pays. À cette même date, c'est-à-dire en 2001, la capitale sénégalaise regroupait 19 % des centres de santé et 13% des postes de santé. Il ne faut donc pas perdre

de vue qu'au moment où la maladie était déclarée entre décembre 2019 et février 2020, les systèmes de santé dans la plupart des pays africains présentaient des limites réelles et que l'on notait des carences dans la gestion des infrastructures sanitaires.

La note conceptuelle de l'UNESCO BRED<sup>1</sup> confirme cette faiblesse des infrastructures sanitaires dont l'état désastreux a beaucoup pesé sur la qualité mitigée des dispositifs de riposte au début de la pandémie. Cette note indique que « les statistiques montrent que si l'Afrique n'est pas l'épicentre, elle n'est pas non plus en marge de la pandémie ». Cette donnée s'explique en partie par le fait que « les élites comme les peuples du Continent n'ont pas tardé à réagir pour faire face à la pandémie à travers des actions et des réflexions notables » (Loungou, Bignoumba et Ropivia, 2021).

#### **2.4. Une géopolitique mondiale en reconstruction, des égoïsmes nationaux mis à nu et-un futur a (ré)-inventer**

Dans une éclairante contribution intitulée « Géopolitique et gouvernance du coronavirus : stigmatisation et volonté de domination de l'Afrique », la troisième d'une série de publications sur la crise de la pandémie entre février et juillet 2020, Kananura (2020) avait constaté pour le dénoncer la nature pernicieuse d'une géopolitique de production et de commercialisation des médicaments qui « se présente en modèle économique renversé » et dont la gestion à l'échelle mondiale de la pandémie a permis tout le caractère inique des échanges :

L'Afrique fournit les matières premières en principe actif (plantes) à des prix dérisoires, l'Occident modélise et brevète ces produits en Recherche et Développement (RD) pour en tirer d'énormes bénéfices et l'Asie (Chine, Inde) assure la Production et Fabrication (PF) des produits de santé bas de gamme à vendre très cher à l'Afrique. Ce processus en inversion stratégique est labélisé et parfois financé par l'OMS. Donc, l'Afrique est à la fois le marché de produit brut de plantes médicinales, le marché d'expérimentation médicale et le marché de commercialisation (consommation) des produits finis (médicaments, vaccins). Les industries de médicament utilisent les populations du Sud pour résoudre les problèmes de santé publique du Nord (*Ibidem*).

Le message de l'Institut Mandela, dans une série de contributions sur la crise sanitaire, est clair et se fait l'écho d'autres opinions exprimées à travers l'abondante littérature produite par les intellectuels d'Afrique et de sa diaspora durant les premiers mois de la pandémie du Coronavirus. Il faut inverser ce modèle pour plus d'équité et d'éthique. Pour les animateurs de ce think-tank africain qui porte le nom de l'illustre dirigeant sud-africain, icône

---

<sup>1</sup> UNESCO – BRED<sup>A</sup>, *op. cit.*

planétaire de ce leadership de rupture pour la transformation radicale du continent au sortir de cette pandémie du Coronavirus : « tout est une question de volonté politique. Le pire scénario serait que nous continuons à demeurer sans recherche scientifique en médecine traditionnelle africaine capable de répondre aux besoins en santé des Africains- ».

Les autres dimensions géopolitiques liées à la mégacrise généralisée de la pandémie à COVID-19 ont été, tour à tour, analysées par l'épistémologue des crises et de la complexité, le pamphlétaire Edgar Morin (2020) et par le philosophe prospectiviste sénégalais Souleymane Bachir Diagne.

La réflexion de Morin peut être analysée comme le verbatim d'un regard croisé sur le Coronavirus et les hommes à l'heure de la mondialisation : L'épidémie mondiale du virus a déclenché et, chez nous, aggravé terriblement une crise sanitaire qui a provoqué des confinements asphyxiant l'économie, transformant un mode de vie extraverti sur l'extérieur à une introversion sur le foyer et mettant en crise violente la mondialisation. Cette dernière avait créé une interdépendance mais sans que cette interdépendance soit accompagnée de solidarité. Pire, elle avait suscité, en réaction, des confinements ethniques, nationaux, religieux qui se sont aggravés dans les premières décennies de ce siècle. Dès lors, faute d'institutions internationales et même européennes capables de réagir avec une solidarité d'action, les États nationaux se sont repliés sur eux-mêmes. La République tchèque a même volé au passage des masques destinés à l'Italie, et les États-Unis ont pu détourner pour eux un stock de masques chinois initialement destinés à la France (Morin, 2020).

Dans un monde aussi déréglé où la survie semble être le leitmotiv, les journalistes ont eu beaucoup de mal à saisir puis à transmettre ce qui se jouait sous leurs yeux. Cette situation a occasionné une prise de conscience qui amènera les journalistes et les instituts de formation à s'interroger sur les fondamentaux du métier.

## **2. Le coronavirus et JSSS : des ruptures fondatrices pour des heuristiques nouvelles et pour une pédagogie renouvelée des fondamentaux du métier**

La difficulté principale avec le COVID-19 est que de nombreuses hypothèses de travail des chercheurs ou des autorités en charge de la riposte ont été reçues et présentées dans les médias comme étant des vérités absolues. C'est ce qui fait que de nombreuses « certitudes » ont fini par s'écrouler comme un château de cartes. À cela s'ajoute le caractère inédit de ce virus qui était, en réalité, inconnu des chercheurs. Cette situation a donc été un terreau fertile pour la propagation de la désinformation.

## 2.1. L'impact des infox dans la gestion de la pandémie à COVID-19

Ces infox ou fake news publiées à profusion durant les sept ou huit premiers mois de la pandémie ont contribué, pour beaucoup, au caractère flottant de la communication dans la gestion du COVID-19, première grande crise sanitaire mondiale après l'avènement d'Internet. La compréhension que l'on aurait pu avoir de la pandémie ainsi que des enjeux planétaires qui leur sont liés a été beaucoup parasitée par ces deux phénomènes qui, en plus, ont rendu plus complexe le travail des communicateurs et des journalistes qui traitent des questions concernant cette pandémie. Les réseaux sociaux ont amplifié les voix qui s'érigent pour remettre en question l'homogénéité des solutions face à la COVID-19 en dépit de la pluralité des contextes qui composent le Continent. La peur semble prendre le dessus sur les imaginaires des populations dont les conditions de vie étaient déjà difficiles » (Gaye, 2020). Ainsi, selon Gaye, le coronavirus est avant tout une crise d'information :

son apparition, indique-t-il, bouleverse le traitement médiatique habituel, mais aussi notre vocabulaire. Un nouveau lexique apparaît. Toutefois, le coronavirus a surtout infecté la communication gouvernementale déjà groggy par des tâtonnements en déphasage avec les exigences de la pratique professionnelle. Même en période normale, la communication publique se sert de deux leviers : l'information et l'action. Or, depuis le début de la pandémie au Sénégal, l'information sur le sujet est parasitée. Partant des émetteurs officiels, le message est souvent dénudé de pédagogie. Arrivé chez le récepteur, son acceptation reste bloquée par une « infodémie » (un néologisme encore favorisé par la fragilité du contexte). Le faux, le semblable et l'invraisemblable cohabitent avec le vrai et deviennent des symptômes de la communication. Informer et s'informer deviennent problématiques. Sur WhatsApp, les théories du complot, les rumeurs et les messages des vendeurs de rêve, de « super-contaminateurs » entrent en conflit avec l'information dite officielle (*Ibidem*).

Dans les grandes démocraties comme dans les pays en conflit, la vérité est attaquée de toutes parts. Ce sombre tableau de Gaye est favorisé par la crise de confiance que traversent les pays touchés, la radicalisation toxique et partisane du climat politique, associées au sensationnalisme des médias, aux réseaux sociaux débridés, aux algorithmes programmés pour la viralité. Dans de telles conditions, le COVID-19 a véritablement renforcé la désinformation et les luttes de pouvoir sur Internet.

## **2.2. La pandémie du Corona virus : un accélérateur du brouillage du champ médiatique global et de la conflictualité sur Internet**

L'irruption du Coronavirus a accentué un double phénomène que les chercheurs en sciences de l'information et des analystes des processus nouveaux de la communication avaient déjà noté pour le déplorer : le total brouillage qui caractérise le champ médiatique global, mais surtout cette extrême conflictualité qui est devenue un des aspects les plus déterminants des échanges humains sur ce terrain nouveau du commerce entre les personnes. Ce qui a rendu plus difficile l'exercice du métier de journaliste, tenu d'informer juste et vrai le citoyen.

En plus de ces deux aspects (le brouillage du champ médiatique global et la conflictualité), il y a, aussi et surtout, du fait de l'irruption de l'Internet et des nouvelles technologies, partout notée, une profusion de messages qui rendent caducs les canaux classiques des media mainstream que sont les anciens médias de masse (radio, télévision, média, presse écrite, entre autres). Ces importantes mutations se traduisent également par des évolutions notées dans le métier de journaliste, les méthodes de travail de la profession des médias, mais aussi par des remises en question importantes dans ces thématiques centrales au cœur de cette discipline appelée sociologie de la communication que sont la problématique des rapports entre médias et culture et celle, importante, du rôle des médias dans la formation de l'opinion publique. Plus que tout autre chose, le traitement de l'information relative à la pandémie du COVID-19 a permis de mettre en exergue cette révolution sociétale induite par Internet qui a fragmenté et démultiplié l'espace public comme champ d'expression par essence de l'opinion.

Cette dimension médiatique de la pandémie de COVID 19 avait été d'une si prégnante et massive récurrence, au début de l'expansion de cette inédite maladie à coronavirus, que le think tank Mandela Institute n'a eu de cesse d'alerter. Les journalistes africains ont été au premier plan, impliqués au quotidien dans le travail de collecte et de traitement de l'information sur la pandémie : « En Afrique, le coronavirus a été plus une pandémie médiatique avant de devenir une épidémie médicale. [...]. Mais l'intoxication médiatique sur l'Afrique fait peur et devient néfaste pour la sérénité des décisions publiques » (Kananura, 2020).

Cela est d'autant plus vrai qu'avec un nombre de décès par jour assez négligeable, de nombreux pays africains se sont quand même employés à prendre pratiquement les mêmes mesures qu'en Europe ou en Amérique.

### **2.3. L'Afrique et les morts du coronavirus : un regard à réajuster sur une fausse image du continent**

Le Coronavirus a contribué à une démocratisation de la létalité. C'est par une démonstration par le macabre que la pandémie à COVID-19 nous administre la preuve que la mort de masse n'est pas l'apanage exclusif des pays pauvres. Comme l'a montré le philosophe et économiste Felwine Sarr dans une série de textes publiés dans le journal allemand *Suddeutsche Zeitung* sous la rubrique de « *Pandemic diary* », c'est avec cette pandémie que l'Europe et l'Amérique font à nouveau l'expérience de la mort de masse.

Depuis la seconde guerre mondiale, l'Occident en général et l'Europe en particulier ne font presque plus l'expérience de la mort de masse. Ils en ont aussi quelque peu perdu la mémoire. Celle-ci semblait élire demeure dans le Sud du globe qui a connu ces derniers siècles son lot de génocides, de crimes de masse, d'épidémies, de guerres, de famines, de catastrophes naturelles qui ont fait des millions de morts. Le Sud durant ces derniers siècles a fait l'expérience d'une distribution inégalitaire de la mort. Celle-ci a suivi la ligne de fracture des impérialismes, des colonialismes et dominations, des inégalités, de la pauvreté infligée, de l'incurie des gouvernements (Sarr, 2020).

Ces temps de pandémie donnent une prégnance nouvelle au débat sur la nécessité de réajuster le regard porté sur l'Afrique pour réengager le combat légitime contre les vieux poncifs coloniaux et les idées européocentristes empreintes de racisme et de mépris inspirées de la thèse hégélienne selon laquelle l'Afrique serait un continent sans culture et sans histoire.

L'émergence d'une nouvelle conscience historique est à ce prix, selon beaucoup de leaders africains nouveaux pour qui, c'est une façon de traduire en actes la volonté collective d'émancipation et de développement du continent que de rompre avec une fausse image longtemps véhiculée sur l'Afrique par les tenants d'une ethnographie coloniale. Les mêmes qui ont délibérément entretenu ces idées reçues dans la sphère des savoirs et qui sont à l'origine des constructions erronées bâties sur le même modèle des vieux poncifs quant à une absence prétendue de l'Afrique du champ de la civilisation universelle.

Cette enfreinte sur l'histoire des peuples du continent était d'autant plus douloureuse pour des générations entières de leaders africains qu'elle était sourdement exprimée par « une soif de connaître » que seule pouvait étancher l'histoire. L'histoire perçue comme la discipline associant science et vie politique et cristallisant, comme feu professeur Ki-Zerbo l'a dit, un désir exprimé par les premières élites intellectuelles africaines par désir profond « d'exhumer leur culture d'origine et de s'en revêtir ».

#### **2.4. Les errements notés dans la riposte des Etats africains face à la pandémie à COVID-19 : une jauge de toute la pertinence de ce qu'une coordination à l'échelle panafricaine aurait permis de réaliser**

Cette situation doit amener les journalistes africains à revisiter les thèses visionnaires sur l'État fédéral africain comme soubassement de « notre unité historique, psychique, économique et géographique » et vecteur de toute la stratégie de développement en Afrique.

La réflexion sur l'Afrique Post COVID-19 a remis au goût du jour le rêve pionnier de Kwame Nkrumah sur les « Etats-Unis d'Afrique », les thèses visionnaires de Cheikh Anta Diop et les échecs répétitifs de l'Union africaine sur la question du gouvernement de l'union. Les errements notés dans la riposte face à la Covid 19 ont montré toute la pertinence de ce qu'une coordination à l'échelle panafricaine aurait permis de réaliser... Ce qui n'a pas été le cas du fait d'une histoire de ratages à rattraper au moyen d'une démarche pratique de marketing politique et de communication chevillée au cœur et de ruptures fortes à opérer dans l'immédiat dans le domaine gouvernance quotidienne des relations entre les pays. Quel regard porter sur le contexte actuel et les mutations importantes notées à l'échelle du continent ?

Pour Cheikh Anta Diop, c'est l'État fédéral, vecteur de toute la stratégie de développement du continent, qui a pour soubassement « notre unité historique, psychique, économique et géographique » (Diallo, 1986). On note aujourd'hui, presque partout en Afrique, un débat sur la nécessité d'un bilan à faire sur la trajectoire des différents pays au cours des soixantes années d'indépendance ; ce qui est une revendication forte portée par les jeunes générations. Dans leur écrasante majorité, les intellectuels africains parlent aujourd'hui de renaissance africaine, en particulier l'écrivain sénégalais Bou-bacar Boris et le président sud-africain Thabo Mbeki, comme d'un idéal à atteindre. Cheikh Anta Diop a, non seulement, forgé le concept dès 1948 mais il a aussi insisté sur la restauration de la conscience historique et le rétablissement de la continuité historique qui en sont la condition *sine qua non* pour les Africains.

On voit chaque jour éclore dans le continent des organisations qui s'impliquent ouvertement dans ce débat au cœur duquel sont promues une conscience renouvelée dans une Afrique fédérale et une réflexion poussée sur la nécessité pour les nouvelles élites africaines de porter une vision nouvelle de l'intégration de ces États comme trame à l'émergence véritable. Ces organisations qui sont le fait d'initiatives « de nouveaux leaders en rupture de ban » sont animées tantôt par des intellectuels d'Afrique (Tidiani « Jeff » Tall du « Mouvement pour l'émergence des 4 super États africains », auteur de l'ouvrage *Réparer l'Afrique*) et de sa diaspora ; l'historien africain, penseur

de l'Afrocentricité, Molefi Keté Asanté - Arthur Lee Smith à l'état civil) ; tantôt par des cercles de réflexion stratégique comme « les Ateliers de la pensée » animés par les amis de Achille Mbembé, Felwine Sarr et autres Souleymane Bachir Diagne) ; tantôt par des organisations plus structurées comme le Centre Kwame Nkrumah pour le panafricanisme basé à Accra et créé par la fille du leader ghanéen Samia Nkrumah ; ou encore l'organisation « Diaspora africaine, 6<sup>e</sup> région du continent » qui, depuis 2003, a été reconnue comme une sixième région officiellement entérinée dans les statuts et qui est venue s'ajouter aux cinq zones géographiques (Nord, Sud, Est, Ouest et Centre) de l'Union africaine.

### 3. Des ruptures fondatrices et des jalons pour l'action concrète

L'analyse des considérations qui précèdent appelle au niveau paradigmatique une véritable révolution conceptuelle et des ruptures à opérer à plusieurs degrés : la façon de concevoir désormais les problèmes de développement de l'Afrique ; le renouvellement de la perception de l'avenir des Africains et, enfin, les solutions envisagées jusque-là pour faire face à ces problèmes.

Dans l'ouvrage collectif publié par Enda Graf<sup>1</sup>, trois principes de références sont énoncés et que l'on peut considérer comme étant des facteurs déterminants pouvant façonner les initiatives, mais aussi quatre hypothèses opérationnelles constituant les fondements de toute initiative du genre visant à briser toutes les formes de dominations des populations au profit de leur véritable autonomisation. Celle-ci n'est possible que si des changements sont déclenchés « dans l'action concrète, celle que nous menons tous les jours, là où nous vivons, là où nous sommes en activité, là où nous prenons du plaisir ou de la pleine » (Mbaye & Leener, 2015 : 230).

On pourrait les reprendre ici à notre compte. Les quatre hypothèses opérationnelles visent à faire de (i) toute situation sociale une situation de changement sociétal potentielle et, en même temps, (ii) la résultante des jeux des acteurs et des rapports qui traversent la société. En outre, (iii) les apprentissages ne sont porteurs de changements que s'ils transforment à la fois les acteurs et les interactions. Ainsi, deux conditions sont nécessaires pour amplifier (iv) le potentiel créateur des situations sociales : l'hétérogénéité et la pluralité. En ce qui concerne les trois principes de références, il s'agit d'abord de (i) faire systématiquement coup double : chaque action sectorielle est en même temps une opportunité pour déclencher le changement politique et

<sup>1</sup> Mbaye Moussa, Philippe de Leener (2015). *Changement politique et social : éléments pour la pensée et l'action*. Dakar : Éditions Enda Graf Sahel.

social là où on intervient ; de (ii) développer les effets structurants et, enfin, (iii) d'agir simultanément sur plusieurs champs politiques et sociaux.

Nous avons sérié ces mesures en deux catégories en les présentant sous la forme de préconisations et d'actions à envisager, d'abord, au plan global des réajustements des perceptions et des démarches conceptuelles ; ensuite, au niveau de chacun des trois axes que sont : les perceptions, l'enseignement du JSSS et les écoles de formation en journalisme ; et auxquelles sont articulées les différentes actions et préconisations.

### **3.1. Les actions et réajustements à l'échelle globale des nos perceptions et des nos certitudes conceptuelles et méthodologiques**

Au regard de ces enseignements, nous pouvons retenir les leçons suivantes de cette pandémie du Coronavirus. Celles-ci nous étaient inspirées par l'ouvrage collectif publié par Enda Graf, qui parle des «14 jalons pour inscrire le changement ordinaire » (ils sont consignés dans le panorama stratégique dont le tableau - Mbaye, Leener : 231- rend compte et dont chacun est l'objet de développement plus systématique (*ibidem* : 232-264).

Voici les actions dont pourraient bien s'inspirer également les responsables des écoles de formation en journalisme pour bonifier les enseignements en journalisme spécialisé en santé, sciences et environnement (JSSS) :

- 1- Transformer les métiers, dynamiser les activités professionnelles ;
- 2- Expérimenter, mettre systématiquement en processus ;
- 3- Faire expliciter les hypothèses implicites sous-jacentes à chaque action ;
- 4- Développer l'expérimentation chez soi, autour de soi et en soi ;
- 5- Renforcer les capacités à penser et à agir dans le langage du changement ;
- 6- Développer sa réflexivité : se prendre soi-même pour objet d'observation, d'action et de recherche ;
- 7- Décloisonner, se decloisonner, encourager les partenariats inédits, généraliser l'hétérogénéité ;
- 8- Mettre en réseau non seulement les organisations mais surtout leur patrimoine de situations sociales ;
- 9- Encourager la redéfinition systématique des concepts par les utilisateurs ;
- 10- Faire de la fonction régulatrice l'affaire du plus grand nombre ;
- 11- Planifier dans la controverse, généraliser la culture du débat ;
- 12- Communiquer ouvertement et contribuer à la bataille des idées ;
- 13- Encourager les initiatives endogènes, tant individuelles que collectives et promouvoir la culture du processus (l'inachèvement).

### **3.2. Les préconisations et actions à l'échelle des trois (3) axes du colloque**

La plupart des préconisations proposées ici ont délibérément été formulées comme des points d'un agenda d'actions qu'il faut mettre en œuvre et rendre opérationnelles à brève échéance. C'est à dire sous la forme de questions pratiques qui appellent des réponses concrètes. Certaines de ces questions sont éclairées par de succinctes synthèses qui permettent de les valoriser en tant que fruits, pour la plupart, de capitalisations antérieures d'expérimentations de recherche-action conduites sur le terrain.

Quelle est l'importance de la crédibilité et de la confiance envers les JSSS ?

- Institutionnaliser, diffuser à grande échelle les pratiques et recherches populaires en tant que pratiques innovantes fondées sur le constat d'échec de beaucoup d'expériences de terrain dits de développement qui n'ont pas répondu aux attentes des communautés et sur la conviction forte partagée selon laquelle : « en contribuant à réhabiliter et valoriser les pratiques populaires et leur richesse, on lutte contre l'enfermement dans la pauvreté » (Mbaye, Leener : 18).
- Enquêter et communiquer sur la question de gouvernance du secteur de la santé reste marquée encore dans beaucoup de pays africains par le cloisonnement des structures de gestion et des approches souvent centralisées résultant d'options de développement construites sur le modèle top-down qui restent sectorielles, univoques, uni-disciplinaires et non participatives.

Quels rôles pour les JSSS dans les débats publics (santé, environnement, climats, etc.) ?

- Coopérer pour co-construire avec les acteurs institutionnels, sur le terrain, qui s'investissent dans la prise en charge d'initiatives visant à intégrer de manière organique la variable développement durable des territoires dans le processus d'autonomisation et des communautés à la base par une plus grande capacitation des collectivités locales.
- Amener les acteurs-chercheurs populaires à dépasser les représentations qu'ils ont d'eux-mêmes et briser les complexes les cloisonnements qui constituent souvent des obstacles à la mise en œuvre des processus ; et de développer les interactions avec les facilitateurs de recherche devant aider à contourner les auto-limitations.
- Créer les conditions d'un dialogue politique qui tient compte de l'imbrication des questions d'environnement (cette vision holistique des problèmes qui fait de l'environnement un tout) mais tient compte, aussi, de nouveaux enjeux qui se font jour.

### Quels rôles pour les écoles de journalisme ?

- Traduire les résultats de la recherche-action en orientations stratégiques de manière à les situer dans une dynamique d'analyse globale visant à aider les chercheurs à les reformuler en actions de projets et de les aider à identifier les stratégies de mise en œuvre par les autres catégories d'acteurs.
- Coopérer pour co-construire avec les milieux de la recherche-action et du terrain non académique (ONG, entreprises, milieux de la société civile, etc.) qui ont réussi à générer des connaissances innovantes dans des champs disciplinaires et essayer de jauger de la pertinence des choix méthodologiques qui permettent de prendre en charge concomitamment plusieurs grands défis relatifs à la santé, à l'environnement, aux sciences et au développement durable (atténuation des effets induits par la variabilité et les changements climatiques, lutte contre la pauvreté, promotion de l'équité sociale etc.) qui sont au cœur des politiques publiques de développement tant sur le plan national qu'au niveau des échelons les plus décentralisés.
- Tester la pertinence des modèles et questionner les normes héritées du passé ; avec comme aiguillon dans la démarche, l'idée que leur limite sont à montrer avec leur fonction restituée dans le contexte où ils opèrent.
- Modifier radicalement les rapports qui traditionnellement lient les développeurs aux populations dans un sens qui permette la reconnaissance de la spécificité et la particularité de chaque groupe d'acteurs dont les différences sociologiques, ne sauraient s'interpréter en différences de pouvoir et de légitimité.
- Répondre aux attentes exprimées en termes de traitement de l'information environnementale, essayer de circonscrire la problématique environnement dans nos pays et des question de la transition écologique et économique, la transition écologique à travers thèmes transversaux (exemples au Sénégal, de la question des déchets, celle de l'érosion côtière) et enfin de cette thématique essentielle qui est celle du substrat culturel relatif aux savoirs endogènes, aux eco-sciences locales, aux représentations et tous ces autres facteurs intangibles constitutifs de l'imaginaire collectif des communautés.
- Vulgariser et donner à faire comprendre la complexité en tant que concept qui doit être envisagé et analysé sous le prisme pluriel de ses multiples ramifications et ses occurrences et manifestations, chaque jour, plus imprévisibles qu'insaisissables comme un phénomène mouvant

qui englobe tous les secteurs de la vie humaine actuelle et innervée et inféodée, tous les registres de notre socialité.

- Prendre en compte les connaissances partagées et les savoirs générés par les communautés locales et développer avec elles des partenariats pouvant permettre de tester ces connaissances du point de vue de leur potentiel d'analyse et de productions de solutions alternatives aux problèmes de développement dans les contextes spécifiques de leur environnement local et les dynamiques de rapports de force dans lesquels elles peuvent éventuellement impliquées ; notamment avec les pouvoirs politiques ou autres.
- Décloisonner les initiatives grâce à des mises en relation et la création de synergies qui permettent de créer des situations d'échanges ou de confrontations d'hypothèses, des outils et démarches, des méthodes et procédures.
- Capitaliser sur ce fourmillement d'idées brassées à travers la myriade de contributions africaines sur le devenir post-Covid 19 du continent. C'est-à-dire de toute cette réflexion que l'on a tenté de circonscrire dans cette fournée de question de savoir : quelles solutions alternatives envisager pour faire face à ce processus qui, de toute façon, semble irréversible.
- Porter le débat sur la pertinence ou non de la notion de « journalisme de solutions » et de la problématique qui lui est connexe d'un « informer » socialement utile et éthiquement acceptable. Débat en liens avec la question des valeurs, visions, hypothèses et postulats sur lesquels adosser une démarche alternative de collecte et de traitement de l'information en environnement et développement durable.
- Renforcer les curricula dans un sens qui promeut plus de flexibilité dans les modes de livraisons et un décloisonnement des disciplines classiques et une ouverture des enseignements qui ne sont pas les seules « matières » logées depuis des lustres dans les maquettes pédagogiques mais ouvrir à des domaines nouveaux et à l'occurrence d'une nécessaire « culture générale journaliste journalistique » qui permet de résorber la forte demande de formation et de connaissances sur des sujets actuels (et notamment les problématiques émergentes comme la RSE, l'économie verte, les concept de One-Health, d'Eco-Health, de gouvernance des ressources minières extractives mais également sur des outils méthodologiques, des processus et des dispositifs de génération de connaissances la capitalisation, les outils Marp, les techniques de focus dites du carrousel ou autres). Une demande de formation qu'il urge de satisfaire pour compléter le cursus des étudiants-journaliste par rapport à l'offre et à la réalité du marché de l'emploi.

- Interroger, au regard des réalités socio-politiques et des contextes économiques propres à nos pays, les attentes des populations en termes de développement pour un mieux-être, pour s'interroger sur ce que doit être le crédo d'une démarche de collecte et de traitement de l'information revisitée à partir des leçons tirées de l'expérience médiatique de la crise de la pandémie du Coronavirus adossée sur ces principes et valeurs précités.

#### **4. Pandémie à covid-19 et formation en journalisme spécialisé en science, santé et environnement (JSSS) : leçons apprises et transformations futures.**

Le sociologue et homme de science qui voit à travers la pandémie de Covid 19 « une crise de la complexité » est en phase avec l'historien africaniste Joseph Kizerbo qui n'a eu de cesse de défendre, de son vivant, cette vérité considérée comme un viatique pour les générations actuelles et futures de dirigeants soucieux du devenir du continent. Mais une vérité qui acquiert, aujourd'hui, par sa pertinence réaffirmée, une acuité nouvelle en ceci qu'elle indique la bonne direction sur la compréhension à avoir de toutes les crises et du caractère fondateur d'une crise comme celle de la COVID-19.

##### **4.1. La pandémie de la Covid 19 : une crise systémique à fort potentiel de transformations dont l'enseignement du journalisme JSSS doit s'emparer pour se renouveler**

Il urge, plus que jamais, de tirer profit de tout le potentiel de transformation pour un meilleur futur de l'Afrique et des Africains. Pour Joseph Ki-Zerbo, si l'on considère l'histoire dans sa durée et dans sa totalité, l'on comprendra qu'il y a à la fois continuité et rupture. La pandémie de la COVID-19 comme « polycrise » ajoute de la complexité de la situation et fait que la pandémie de la du COVID-19 ne saurait, en aucune manière, être réductible à sa stricte dimension. Mais elle doit être envisagée et analysée sous le prisme pluriel de ses multiples ramifications et occurrences chaque jour plus imprévisibles qu'insaisissables. De plus, elle constitue un phénomène mouvant qui englobe tous les secteurs de la vie humaine actuelle, innerve et inféode, à l'image de son virus éponyme, tous les registres de notre socialité :

En tant que crise économique, elle secoue tous les dogmes gouvernant l'économie et elle menace de s'aggraver en chaos et pénuries dans notre avenir. En tant que crise nationale, elle révèle les carences d'une politique ayant favorisé le capital au détriment du travail, et sacrifié prévention et précaution pour accroître la rentabilité et la compétitivité. En tant que crise sociale, elle met en lumière crue les inégalités entre ceux qui vivent dans de petits logements peuplés d'enfants et parents, et ceux qui ont pu fuir pour leur résidence secondaire au vert. En tant que crise civilisationnelle, elle nous

pousse à percevoir les carences en solidarité et l'intoxication consumériste qu'a développées notre civilisation, et nous demande de réfléchir pour une politique de civilisation. En tant que crise intellectuelle, elle devrait nous révéler l'énorme trou noir dans notre intelligence, qui nous rend invisibles les évidentes complexités du réel (Morin, 2020).

Toujours est-il que cette pandémie du Covid-19, au delà de révéler notre fragilité et notre capacité de résilience, consacre un jour nouveau dans tous les secteurs de la vie sociale.

#### **4.2. Le temps des utopies concrètes : l'aube d'un jour nouveau pour les « guetteurs d'aube »**

Il y eu une agglomération d'indices et de faits patents qui se sont révélés durant ce long confinement consécutif à la crise de COVID-19 qui indiquent la voie vers d'autres possibles. Ces faits inédits, en plus de révéler des facettes cachées de nos aptitudes et volontés collectives à créer nos propres résiliences, corroborent une dimension autrement plus importante rendue plus prégnante par cette même crise : la conscience qu'ont les Africains de se forger une idée autrement plus juste de leurs capacités intrinsèques à prendre leur destin en mains.

Les prémices d'un nouvel ordre épistémologique mondial sont en train de s'installer, au vu du foisonnement fécondant des idées alternatives sur l'avènement d'un autre monde possible en Afrique après la pandémie du coronavirus (débat planétaire marqué par la contribution d'une grande richesse des intellectuels africains et des élites nouvelles porteuses d'un leadership de rupture sur le continent). Et tout porte à croire que ce nouvel ordre épistémologique mondial sera synonyme de ruptures radicales des paradigmes rendues amplement légitimes et incontournable par la complexification vertigineuse des phénomènes et le poids écrasant des incertitudes.

Pour les élites transformationnelles de l'Afrique en mouvement, cette révolution conceptuelle épouse les contours d'un questionnement que les auteurs de la note conceptuelle de l'UNESCO BREDIA ont bien campé : « À quelles conditions, donc, le temps de la pandémie pourrait-il ouvrir une nouvelle ère pour ré-imaginer l'Afrique et penser autrement son avenir et celui du monde ? Comment les Africain-e-s, notamment la jeunesse, font-ils face ? Comment pensent-ils et imaginent-ils l'Afrique pendant et après la pandémie ? ».

## **CONCLUSION**

Le Coronavirus va mourir, un jour, de sa belle mort et s'estompera, alors-la crise éponyme qui lui est liée. Ce jour-là, au-delà du décompte macabre des victimes qui se comptent en milliers de morts aux quatre coins du

globe, la crise aura permis, en démocratisant la mort en masse - considérée du fait des médias en Occident, jusque-là, comme du seul apanage des pays pauvres -, de reconsidérer autrement certains concepts clés et de revisiter les certitudes autour de certains mots-clés comme ceux de la résilience, de la fragilité-et de la vulnérabilité, sur lesquels-on avait fini de construire des consensus.

De même, durant la pandémie à COVID-19, l'élément décisif qui a facilité la diffusion massive de la désinformation, c'est le changement intervenu dans les conditions de production médiatique pendant le confinement intervenu avec la première vague de contamination qui a débuté dès l'annonce du premier cas de coronavirus au Sénégal le 2 mars 2020. À l'instar des autres secteurs de la vie socio-économique, le secteur de la presse a connu une diminution drastique de ses activités durant la période de pandémie. De nombreux journalistes continuaient à faire leur travail en confinement. D'ailleurs, pour une activité essentiellement de terrain, l'on peut se demander si le journalisme confiné était encore du journalisme.

Toujours est-il que le manque de contact avec le terrain n'a pas facilité aux journalistes la tâche de vérification des informations à diffuser et les a rendus dépendants de leurs sources, souvent officielles. Ainsi, ils deviennent, de fait, des relais de la communication gouvernementale et des infox diffusées par des organisations peu scrupuleuses ou des théoriciens du complot.

Les ruptures transformationnelles induites par la pandémie à COVID-19 profiteront à la formation en Journalisme. Cette étude nous a permis d'en voir les limites et les carences ; mais aussi et surtout, la nécessité de la spécialisation à travers le journalisme spécialisé en science, santé et environnement (JSSS). Les journalistes en activité et les institutions supérieures de formation en journalisme, plus encore, doivent se préparer à se mettre à niveau, à revisiter les stratégies pédagogiques et à refondre les *curricula*.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ATENGA Thomas (2015). Journaux, journalistes et Ebola au Cameroun. Une étude des régistres discursifs. Communication au colloque « Épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest. Approches ethno-sociales comparées », Dakar, 19-21 mai 2015. <<https://shsebola.hypotheses.org/files/2014/10/Pr%C3%A9sentation-dakar2015.pdf>> [Consulté le 12 mai 2020]
- BERGER Peter, Thomas LUCKMANN (2006). *La construction de la réalité sociale*. Paris : Éditions Armand Colin. 357 p.
- COULANGEON Philippe (2010). *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris : Éditions La Découverte, coll. « Repères » 123 p.
- DIALLO Siradiou (1986). Cheikh Anta Diop voulait une Afrique unie et fédérée. In *Jeune Afrique*, n° 1316, 26 mars 1986, réédité le 6 février 2011 PAR Jeune Afrique. < <https://www.jeuneafrique.com/182529/politique/cheikh-anta-diop-voulait-une-afrique-unie-et-f-d-r-e/> > [Consulté le 26 novembre 2022]
- FAVEREAU Éric (2005). Le journalisme, de l'information médicale à l'information santé. In *Les Tribunes de la santé*, 2005/4, n° 9, 21-26.
- GAYE Sahite (2020). L'Afrique et le Covid-19. Nos fragilités ordinaires à la lumière du coronavirus. <<https://www.ouestaf.com/covid-19-et-communication-gouvernementale-et-les-fondamentaux-libre-opinion/>>. Mis en ligne en 20 mars 2020 [Consulté le 25 janvier 2022].
- JOUËT Josiane (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. In *Réseaux*, n° 100, 487-521.
- KANANURA Paul (2020). Géopolitique et gouvernance du coronavirus : stigmatisation et volonté de domination de l'Afrique. Institut Mandela, Paris, 16 mai 2020. <<http://www.africain.info/geopolitique-et-gouvernance-du-coronavirus-stigmatisation-et-volonte-de-dominance-de-l-afrique>> [Consulté le 20 mai 2022].
- LAURENTIN Emmanuel, Manon Prissé (2020). Souleymane Bachir Diagne : « En temps de crise, les croyants se tournent vers leur religion pour l'interroger ». <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/souleymane-bachir-diagne-en-temps-de-crise-les-croyants-se-tournent-vers-leur-religion-pour-l-interroger-8766928>>. Publié le jeudi 23 avril 2020 [Consulté le 26 novembre 2022].
- LEBEL Jean (2003). *La santé : Une approche écosystémique*. Ottawa : CRDI/Un focus. 84 p.
- LOUNGOU Serge, Guy Serge Bignoumba et Marc-Louis Ropivia (2021). L'Afrique à l'épreuve de la pandémie de COVID-19. In *L'Espace Politique* [En ligne], 44 | 2021-02, mis en ligne le 20 juillet 2022 [Consulté le 25 novembre 2022]. URL : <<http://journals.openedition.org/espacepolitique/9945>> ; DOI : <<https://doi.org/10.4000/espacepolitique.9945>>
- MARCHETTI Dominique (2002). Les sous-champs spécialisés du journalisme. In *Réseaux*, 2002/1, n° 111, 22-55.
- MBARGA Gervais (2011). Journalistes scientifiques d'Afrique francophone : photocopie du début de millénaire. In *Les Cahiers du journalisme*, n° 22/23, 242-259.
- MBAYE Moussa, Philippe de LEENER (2015). *Changement politique et social : éléments pour la pensée et l'action*. Dakar : Éditions : Enda Graf Sahel.

- MERAH Aïssa (2014). Usage professionnel de l'information sur Internet. Cas des journalistes de santé. In *French Journal For Media Research* [en ligne], 1/2014. Disponible sur : <<https://frenchjournalformediaresearch.com:443/lodel-1.0/main/index.php?id=227>> [consulté le 28 avril 2020].
- MORIN Edgar (2020). La pandémie de la COVID-19, un festival d'incertitudes. In *Tracts de crises*, n° 54, du 21 avril 2020. Paris : Édition Gallimard.
- PETERS Hans Peter (2012). Le journalisme scientifique : « médier » la relation entre science et société. In *Les Cahiers du journalisme*, n° 24, été 2012, 14-31.
- SARR Felwine (2020). Temps étranges. Série « Le monde en fièvre » (« Welt im Fieber ») de *Süddeutsche Zeitung* pour le Sénégal. <<https://sn.boell.org/fr/2020/04/14/temps-etranges>> (pour l'article allemand : <<https://www.sueddeutsche.de/kultur/coronavirus-senegal-gesellschaft-1.4869649>>) [Consulté le 12 mai 2020].
- SAVANA Albert. Lettre de 88 intellectuels africains aux dirigeants Face au covid-19, il est temps d'agir. In *Financial Afrik*, 14 mai 2020. <<https://www.financialafrik.com/2020/05/14/lettre-de-88-intellectuels-africains-aux-dirigeants-face-au-covid-19-il-est-temps-dagir/>> [Consulté le 12 avril 2021]
- UNESCO - BREDA (2020). Note conceptuelle. Initiative ADG PAX. Dakar : Unesco-Breda, Février 2020.